

S'en remettre à la justice c'est faire preuve d'une croyance aveugle dans une indépendance consumée depuis les premières minutes de sa création.

Pourtant, conjuguer par exemple ces trois dimensions c'est donner les moyens à chacune de soutenir le rapport de force qui lui est imposé. Le soutenir en déplaçant les termes du conflit.

Le maintien de l'ordre ne trouve sa puissance que lorsqu'il a face à lui une force qui se soumet à la symétrie qu'il impose ou parfois qu'il supervise (comme à Sivens récemment).

Déplacer le conflit ne signifie pas qu'il faut renoncer aux pratiques de luttes qui ont fait notre force, il faut en revanche les sortir de l'isolement que l'autorité leur impose. Contourner un dispositif plutôt que le prendre de front, utiliser le droit pour mettre en lumière les irrégularités d'une opération de maintien de l'ordre et la ralentir en conséquence, déjouer à l'unisson les figures médiatiques fabriquées de toutes pièces, bref ramener à soi chaque possibilité comme des options stratégiques plutôt que comme des vérités immuables. L'industrie de l'armement en France a cette double particularité d'être à la pointe des exigences internationales en matière de maintien de l'ordre tout en bénéficiant d'une relative opacité sur la destination de sa production. Pourtant, si en Grèce ceux qui subissent quotidiennement la police sont bien en peine de pouvoir s'attaquer aux producteurs d'armement c'est parce que les armes qui servent à les mutiler viennent de chez nous. Aussi la mort d'un adolescent lors de l'anniversaire de l'occupation du parc Gezi en Turquie il y a un an provient de l'explosion d'une grenade française. Partout et jusque dans les insurrections arabes l'industrie de l'armement français produit le même désastre. Mettre en lumière l'existence de ce type d'industrie n'est rien d'autre que commencer à la sortir de la niche dans laquelle elle est logée et trouver les moyens pour la bloquer.

Pratiques de lutte

S'intéresser au fonctionnement de la police, comme de la justice, y trouver des failles, et les partager, savoir ce qu'ils mangent, comment ils se déplacent, qui les arme et comment ils s'arment, c'est autant de questions que nous souhaitons nous poser pour chercher des manières d'agir. Connaître ces failles pour pouvoir aussi, à un moment opportun, être capable d'amoindrir la capacité de nuisance de ce type d'industrie.

L'idée de se retrouver à Pont de Buis remonte à décembre dernier où suite aux manifestations répondant à la mort de Rémy Fraisse, nous étions plus de 200 à nous être retrouvés devant les portes de Nobelsport sans trop savoir ce qu'il y avait à l'intérieur. Cette expérience nous a appris une chose. Il a suffi d'être ce nombre à tourner autour des grilles d'enceinte de l'usine pour bloquer sa production. Là réside toute la limite d'un site de production d'explosifs soumis à une réglementation drastique. Une simple présence hostile suffit à interrompre la production. Aujourd'hui nous souhaitons aller plus loin dans l'expérimentation des pratiques de blocage de ce type d'industrie. Comment fonctionnent les unités de production, quelles routes empruntent les transporteurs, pour se rendre sur quels sites de stockage, en somme, mettre à jour la petite économie secrète que constitue l'armement de la police et trouver les moyens de la perturber.

Et Nobel Sport dans tout ça

Nobel Sport, c'est une des grandes boîtes de production d'armement de maintien de l'ordre qui existent en France, elle gère la poudrerie de Pont de Buis depuis 1996 et y fabrique pêle-mêle, grenades, cartouches etc. Elle arme non seulement la police mais aussi l'armée et vend ses produits à divers pays étrangers. Quatre établissements sont répartis sur tout le territoire, dont le siège à Paris. La société est dirigée par un ensemble de sept actionnaires évoluant entre l'industrie de l'armement et la finance. C'est une boîte parmi d'autres, nous verrions autant de sens à cibler Alsetex dans la Sarthe ou Verney Carron à Saint Etienne, comme d'ailleurs toutes les sociétés qui équipent les forces de l'ordre, de l'uniforme jusqu'à la peinture des camions. Le site de production représente environ la moitié de la superficie du village, soit plusieurs kilomètres de grillages d'enceintes. Il s'inscrit dans un territoire longtemps dévolue à l'industrie du maintien de l'ordre. École de gendarmerie de Chateaulin, base de sous-marins nucléaires de l'île longue, la présence des autorités ne manque pas dans cette région. Ce que l'on connaît de cette usine, à part son implication historique dans les menées guerrières de Louis 14, c'est la triste réalité d'une industrie hautement explosive, emportant régulièrement avec elle la vie de quelques ouvriers ou les fenêtres des maisons. Les deux moments qu'on retiendra entre 1975 et aujourd'hui laisse quelques sueur froides à qui veut bien imaginer ce que peut signifier vivre à coté d'une usine à poudre.

Le 25 octobre 2015 nous organisons un week-end d'action contre l'usine nobel sport.
Des informations sur l'événement seront prochainement disponibles sur le blog : desarmonslapolice@noblogs.org

Collectif Pont-de-Buis 2015

TOUS À PONT-DE-BUIS
25 octobre 2015

NOBELSPORT

PONT-DE-BUIS, FINISTÈRE

25 octobre 2015

WEEK-END D' ACTIONS
CONTRE L' ARMEMENT DE LA POLICE

Bloquer la production

Mettre en lumière une usine de fabrication d'arme

Pour plus d'informations:
desarmonslapolice.noblogs.org